

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de
Yitshak Ben Chímone, David
ben Messaouda, Haïm ben
Esther, Rav Moché Ben
Raziel, Chímone Ben
Messaouda, Aaron Ben
'Hanna, Audrey Bat Étoile
Étoile bat Méssaouda



Pour l'élévation de l'âme de
Yéhouda Ben David,
Chímone Ben Yitshak et
'Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de Sarah
bat Avraham, Chímone
Ben Yitshak, Yitshak Ben
Mordékhaï, Dov Ben
Lévana azriel ben Sarah et
David ben Julie



Résumé de la Paracha

Suite au sept premières plaies que Hachem a fait subir aux égyptiens, Moshé se présente de nouveau devant pharaon pour lui annoncer la plaie des sauterelles. Bien évidemment, cette plaie, ainsi que celle qui suivra, l'obscurité, ne suffiront pas à faire changer pharaon d'avis qui refuse toujours de faire sortir le peuple hébreu. Hakadoch Baroukh Hou prépare donc la dernière plaie, la plus douloureuse, celle de la mort des premiers nés qui sera celle par laquelle pharaon capitulera et descendra lui-même libérer les hébreux. Hachem enjoint donc les bné-Israël à sacrifier un agneau qu'ils mangeront grillé le soir durant lequel Il passera frapper les premiers nés égyptiens, et de recueillir son sang afin de marquer les linteaux de leur porte en signe pour que la plaie ne les affecte pas. Suite à ces événements, après 430 années d'exil, les descendants d'Avraham, de Yitshak et de Yaakov recouvrent leur liberté, dans la hâte la plus totale, au point de ne pas avoir le temps de préparer des provisions pour le périple qui les attend et de n'avoir que des matsot. Comme promis à Avraham, les bné-Israël sortirent d'Egypte avec de grandes richesses.

Dans le chapitre 12 de Chémot, la torah dit :

ל/ וַיָּקָם פַּרְעֹה לַיְלָה, הוּא וְכָל-עַבְדָּיו וְכָל-מִצְרַיִם, וַתָּהָא צָעָקָה גְדֹלָה, בְּמִצְרַיִם: כִּי-אֵין בֵּית, אִשָּׁר אֵין-שָׁם מֵת 30/ Pharaon se leva de nuit, ainsi que tous ses serviteurs et tous les Égyptiens et ce fut une clameur immense dans l'Égypte: car il n'y avait point de maison qui ne renfermât un mort.

לא/ וַיִּקְרָא לְמֹשֶׁה וּלְאַהֲרֹן לַיְלָה, וַיֹּאמֶר קוּמוּ צִאוּ מִתּוֹךְ עַמִּי--גַם-אַתֶּם, גַּם-בְּנֵי יִשְׂרָאֵל; וּלְכוּ עַבְדוּ אֶת-יְהוָה, כְּדִבְרֶךְם

31/ Il manda Moshé et Aaron, la nuit même et dit: "Allez! Partez du milieu de mon peuple et vous et les enfants d'Israël! Allez adorer Hachem comme vous avez dit!"

לב/ גַּם-צֹאנְכֶם גַּם-בְּקָרְכֶם קָחוּ כֹאֶשֶׁר דִּבַּרְתֶּם, וּלְכוּ; וַיְבִרְכֶתְם, גַּם-אֹתִי

32/ Prenez votre menu et votre gros bétail comme vous avez dit et partez! Mais, en retour, bénissez-moi."

לג/ וַתַּחֲזֹק מִצְרַיִם עַל-הָעָם, לְמַהֵר לְשַׁלְּחָם מִן-הָאָרֶץ: כִּי אָמְרוּ, בְּלִבּוֹ מֵתִים

33/ Les Égyptiens firent violence au peuple, en se hâtant de le repousser du pays; car ils disaient: "Nous périssons tous."

L'annonce de la liberté du peuple juif s'est faite par Pharaon en personne, venu aux portes des hébreux pour les pousser dehors tant il craignait que la dixième plaie visant les premiers-nés ne finisse par l'atteindre. **Rachi** (sur le verset 31) décrit la scène : « *Il a fait la tournée des portes de la ville en criant : " Où habite Moshé ? Où habite Aharon ? " »*

Le **Ritva** (sur la haggada de pessah aux mots "avec une grande terreur") explique qu'il s'agit d'un des deux endroits où, malgré la présence d'idoles, Hachem s'est manifesté et fait entendre par l'ensemble du peuple. La première fois intervient également dans notre paracha, quelques versets plus haut (chapitre 1é, verset 1) lorsqu'Hachem proclame le mois de Nissane comme le premier du calendrier juif. Le maître précise au nom des sages que la parole d'Hachem a alors raisonné dans toutes les oreilles juives. La deuxième fois intervient justement au moment de la libération concrète des hébreux où, à nouveau, Hachem s'adresse à tous Ses enfants.

Dans les faits, aucun verset n'évoque la prise de parole d'Hachem, ni envers Moshé ni envers personne d'autre, puisque Pharaon s'est chargé en personne de venir à leur porte. C'est pourquoi, nos sages dévoilent comment les choses se sont passées. En effet, le **Targoum Yéhonathan Ben 'Ouziel** (sur ce verset) écrit : « *le territoire de l'Égypte était de 400 Parsa (soit environ 1800 km) et la terre de Gochène où résidaient Moshé et les bné-Israël se trouvait au centre de l'Égypte, tandis que le palais de Pharaon se situait à l'entrée du pays. Lorsque Pharaon a appelé Moshé et Aaron le soir de Pessa'h, sa voix s'est fait entendre jusqu'à Gochène. Pharaon implorait avec une voix triste et ainsi il a dit « levez-vous, sortez de mon peuple et allez servir devant Hachem votre Dieu. »* Ce commentaire s'inspire en fait de celui de nos sages (Yérouchalmi, traité Pessa'h, chapitre 5, halakha 5) : « *Rabbi Lévi a dit : de même que la force a été mise dans la voix de Moshé pour se faire entendre sur une distance de 40 jours, de même cette force a été placée dans la voix de Pharaon. Ainsi sa voix a parcouru toute la terre d'Égypte sur 40 jours de marche et que disait-il ? " levez-vous, sortez de mon peuple! Avant vous étiez les serviteurs de Pharaon, dorénavant vous êtes les serviteurs d'Hachem !" »* Sur cela, le **Ben**

Ich 'Haï (dans son livre Rav Pé'alim, au nom du sefer 'Hakham Harazim) précise qu'un ange est entré dans la gorge de Pharaon pour que sa voix retentisse dans tout le pays.

Il est intéressant de soulever deux questions sur ces commentaires. La première remarque porte sur la nécessité de ce miracle. Pourquoi Hachem procède-t-Il différemment de l'habitude conventionnelle, à savoir la transmission par le biais de Moshé ? Pourquoi se fait-Il entendre par tout le peuple particulièrement à ces instants ? Le deuxième détail se trouve dans le fait qu'une des deux occasions s'avère être par la bouche de Pharaon, d'un Racha notoire. N'aurait-Il pas pu transmettre l'information à Moshé pour que le miracle se fasse par son entremise plutôt que de solliciter l'incarnation du mal ?

Pour comprendre, il nous faut introduire une idée développée par **Rav Friedman** (cf shvilei Pin'has, parachat bo, année 5775). Nos sages disent dans **Pirké Avot** (chapitre 5, michna 1) : « *Par dix paroles le monde a été créé. Sur cela demande le talmud : N'est-ce pas qu'Il pouvait créer le monde avec une seule ? Seulement, cela a pour but de punir les mécréants, qui détruisent le monde créé par dix paroles ; et pour récompenser les justes qui maintiennent le monde créé par dix paroles »*.

Que signifie cet enseignement ? En quoi le fait de créer le monde par dix paroles entraîne une punition particulière des mécréants et une récompense spécifique pour les tsadikim ?

La réalité est peut-être celle qu'évoque le **Sfat Émet** (parachat vaéra, année, 635). La sanction dont parlent nos sages vise Pharaon tandis que la récompense concerne la torah que les bné-Israël allaient recevoir sur le mont-Sinaï. En effet, suite à la faute d'Adam Harichone qui mange le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, la création subit un profond changement et se voit altérée jusque dans son essence. Initialement d'origine divine, le monde ne contient pas d'impureté ni de mal. Le mauvais penchant n'est qu'une notion extérieure à l'homme. Par contre, lorsque le fruit est consommé, il

opère un changement sur ce plan et insémine le mal à l'intérieur du bien. C'est d'ailleurs pourquoi l'arbre est celui de la connaissance du bien et du mal. Logiquement, puisque le mal est étranger à l'homme, l'arbre devrait être appelé « l'arbre de la connaissance du mal ». Pourquoi est-il celui de la connaissance **du bien et du mal** ? L'homme connaît déjà le bien ?

En réalité, le changement conséquent à cette faute s'effectue sur le bien qui devient contaminé par le mal. Le bien et le mal fusionnent au point qu'il devient difficile de les séparer. Il s'agit là de l'objectif de l'homme qui doit dorénavant s'atteler à opérer cette dissociation et réparer la faute d'Adam. C'est pourquoi l'arbre est celui de la connaissance du bien et du mal en ce sens où ils sont dorénavant réunis en une seule entité que l'homme est chargé de dissocier.

C'est dans ce sens que le **Sfat Émet** explique que la sanction dont nous parlons s'adresse à Pharaon et la récompense aux juifs lors du don de la torah. Car les forces du bien impliquées dans la création du monde encadrée par dix paroles, se trouvent altérées par le mal issu de la faute. Elles sont contaminées et il faut les purifier. C'est pourquoi ces dernières se séparent dans un aspect négatif et positif. D'où l'intervention des dix plaies dont le rôle est de supprimer l'impact du mal afin de faire à nouveau émerger la puissance employée dans la création du monde. Cette puissance libérée et purifiée se manifestera dans les dix commandements reçus par le peuple devant le mont Sinaï.

Le **Maharal de Prague** (dans guévourot Hachem, chapitre 57) ajoute qu'à l'évidence la purification se fait en partant par le bas pour remonter vers le haut. En ce sens où le dernier acte créateur est le premier à se voir purifier pour poursuivre en remontant jusqu'à l'origine. L'idée est de « nettoyer » d'abord la surface avant de remonter toutes les strates les plus profondes. En ce sens, la dixième plaie vient réhabiliter le premier acte créateur et ce dernier présente une particularité comme nous allons le voir.

Chaque parole créatrice est introduite dans le récit de la torah par les mots « Il (Hachem) dit » à

l'exception de la première, pour laquelle rien ne semble formulé. En effet, il s'agit du premier mot de la torah « בְּרֵאשִׁית - *Béréchit* ». L'absence du verbe créateur est due à la nature même de la première création. Il faut comprendre que toutes les créations qui suivront seront le produit de forces préalablement mises en place par Hachem. Ces forces se cristallisent par les lettres de l'alphabet hébraïque. Leur combinaison permet de générer l'univers, c'est pourquoi les neuf dernières étapes créatrices sont initiées par « Il (Hachem) dit ». Car il s'agit réellement d'une parole, d'une combinaison de force chargée de l'énergie créatrice. Toutefois, le premier mot de la torah précède même ces combinaisons, il véhicule l'origine, l'essence même de ces forces. C'est pourquoi le **Maggid de Mézeritch** explique que ce mot est celui responsable de faire apparaître ces lettres et les forces qui en découlent. Nous ne sommes pas encore dans la prise de parole, nous ne sommes pas encore dans la formulation de mots ni même dans l'apparition de notions terrestres, nous nous situons au dessus de cela, dans le fondement même de l'énergie créatrice. Il faut bien avoir à l'esprit que nous parlons de la création première, avant même que les limites de la matière n'apparaissent. En ce sens, elle caractérise la pensée initiale et profonde de la création. Si nous pouvions faire un parallèle nous parlerions de la pensée et de la parole. La parole est souvent réductrice, elle limite les propos et peine à retranscrire la pensée réelle. Tandis que la pensée est brute, sans limite, parfaite et inaltérable. « בְּרֵאשִׁית - *Béréchit* » correspond donc à l'expression de la pensée divine, sans qu'aucune interférence ne viennent la brider, sans que le monde ne lui impose de limite. Elle est l'image du créateur dans la perfection.

La mort des premiers-nés est venue libérer cette énergie et celle-ci se manifestera alors ensuite dans le premier des dix commandements « *Je suis Hachem ton Dieu qui t'a fait sortir d'Égypte* ». il s'agit ici de la déclaration de Dieu dans le monde, de Son expression, à l'image de « בְּרֵאשִׁית - *Béréchit* ». Il n'est d'ailleurs pas étonnant de trouver que Moshé qualifiera cette manifestation par (Dévarim, chapitre 5, verset 19) : « וְלֹא יָסַף » : *une grande voix qui ne s'arrête pas* ». Plusieurs explications sont apportées pour expliquer cette phrase, mais

tout le monde s'accorde à dire que l'ensemble du peuple a entendu les paroles quelque soit sa distance.

Nous pouvons maintenant comprendre et revenir à notre propos. À deux reprises, avant même le don de la torah, la voix d'Hachem s'est faite entendre dans tout le pays d'Égypte. Ces deux fois interviennent précisément avant et après la dixième plaie et les deux annoncent le même propos : la liberté. Bien évidemment, sur le plan concret, il s'agit de la liberté du peuple juif suite aux 210 ans d'esclavage. Mais dans une lecture plus profonde, il s'agit de la liberté de la pensée divine, à nouveau capable de s'exprimer dans le monde sans les contraintes de la faute. Une fois la neuvième plaie passée et qu'Hachem entreprend de libérer le premier acte créateur, dores et déjà, Il se manifeste aux oreilles de tous.

Seulement, un détail attire notre attention en lisant le texte en question (chapitre 12) : « *Hachem parla à Moshé et à Aaron, dans le pays d'Égypte, en ces termes: "Ce mois-ci est pour vous le commencement des mois; il sera pour vous le premier des mois de l'année."* » Bien que le **Ritva** dévoile que tout le peuple les a perçues, la torah semble limiter cette perception à Moshé et Aaron seulement. Pourquoi ? Justement parce qu'en l'état la dixième plaie n'est pas encore intervenue, le mal est toujours dépositaire du premier acte créateur. En ce sens, Hachem n'intervient pas de façon manifeste, car quelques entraves persistent encore. Il faut donc contraindre le mal à avouer sa défaite,

à restituer la liberté des énergies de « בְּרֵאשִׁית - *Béréchit* ». C'est en ce sens qu'il revenait à Pharaon d'admettre sa défaite et de consigner cette liberté. C'est lui qui devait la scander à tout le peuple, d'où le besoin de faire entendre sa voix à toute l'Égypte. Ainsi, le mal se résigne, et l'acte créateur le plus puissant est enfin libre. Ceci est justement insinuer par les paroles de Pharaon à cet instant : « *Avant vous étiez les serviteurs de Pharaon, dorénavant vous êtes les serviteurs d'Hachem !* » qui entrent en parfaite résonance avec le premier commandement « *Je suis Hachem ton Dieu qui t'a fait sortir d'Égypte* » dans lequel nous recevons la royauté d'Hachem sur nous.

Cela nous amène à une conclusion passionnante. Comme nous l'avons remarqué, avant même que les forces en question soient réellement libérées du mal, le peuple hébreu est parvenu à entendre la pensée divine. Cela s'explique par la préparation qu'ils ont vécu, la capacité à s'extraire du mal contre le gré de Pharaon. Bien qu'aujourd'hui, nous soyons retournés à la faute par le biais du veau d'or, nous aussi pouvons entrevoir la pensée originelle grâce à la torah. Cette dernière nous offre le pouvoir extraordinaire d'entendre Hachem même s'Il ne s'exprime pas de façon dévoilée. À nous de tendre l'oreille !

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit

**Pour offrir un feuillet pour l'élévation de l'âme
ou la réfoua chéléma d'un proche, contactez-
nous à l'adresse mail :**

yamcheltorah@gmail.com



Association à but cultuel, habilitée à
délivrer des reçus CERFA.

Retrouvez l'ensemble de nos contenus sur www.yamcheltorah.fr.
Pour recevoir le dvar torah toutes les semaines, inscrivez-vous à la newsletter.

Ce feuillet nécessite la guénizah. Ne pas porter durant chabbat !